



Château de Creully

Soirées littéraires du Bessin



JEUDI 22 AOÛT 19^H30
CHÂTEAU DE CREULLY

Voyage au bout de la nuit

LOUIS-FERDINAND CÉLINE
lecture de Guillaume Lévêque

« *Il pouvait voir l'île de Manhattan. Pensez seulement aux millions de gens, sur toute la planète, qui crèvent d'envie d'être sur cette île, dans ces tours, dans ces rues étroites ! Elle était là, la ville de l'ambition, le grand roc magnétique, l'irrésistible destination de tous ceux qui veulent être là où ça se passe !* »
Le Bûcher des vanités, Tom Wolfe

« *C'est la ville tentaculaire / Debout.* »
Les Campagnes hallucinées, Émile Verhaeren

Écoutons Julien Gracq : « Il y a dans Céline un homme qui s'est mis en marche derrière son clairon. J'ai le sentiment que ses dons exceptionnels de vociférateur, auxquels il était incapable de résister, l'entraîneraient inflexiblement vers les thèmes à haute teneur de risque, les thèmes paniques, obsidionaux, frénétiques, parmi lesquels l'antisémitisme, électivement, était fait pour l'aspirer. Le drame que peuvent faire naître chez un artiste les exigences de l'instrument qu'il a reçu en don [...] a dû se jouer ici dans toute son ampleur. Quiconque a reçu en cadeau, pour son malheur, la flûte du preneur de rats, on l'empêchera difficilement de mener les enfants à la rivière. »

Au moment du *Voyage au bout de la nuit*, Céline n'est pas encore tout à fait l'imprécauteur qu'on sait ; il le deviendra plus tard. Mais il s'est néanmoins complètement trouvé dans sa malédiction du monde des hommes. Et de tous les hommes, sur tous les continents ; car c'est bien de cela qu'il s'agit. Le Voyage est un tour du monde (souvenir de Jules Verne ?) : le petit Ferdinand (le personnage) part en exploration espérant qu'ailleurs l'herbe sera plus verte.

Son périple le mène aux États-Unis. L'Amérique, mère incontestée de la modernité, d'une insolente et joyeuse prospérité, pays prométhéen par excellence, contrée de tous les gigantismes et toutes les audaces, d'une vitalité en apparence inépuisable, l'Amérique fascine toute l'Europe - bien terne en comparaison. Le

petit Ferdinand ne pouvait qu'y aller voir ; peut-être y trouverait-il sa rédemption ?

On sait que non. Le plus souvent asservi, et consentant à cet asservissement, l'homme y est aussi moche, et Ferdinand comme les autres, et l'Amérique ne sera qu'une étape ; une désillusion de plus parmi d'autres en somme.

Il n'y a pas de chemin de Damas pour Ferdinand, sinon peut-être dans la verve, la jubilation à clamer sa désespérance et sa détestation.

Guillaume Lévêque joue des auteurs aussi divers que Shakespeare, Tchekhov, Bond, Feydeau, Marlowe, Vinaver, Gorki, Strauss, Tourgueniev, Handke, Beckett... sous la direction d'Arlette Téphany, Pierre Meyrand, Jacques Nichet, Stéphane Braunschweig, Jean-Pierre Vincent... et d'Alain Françon avec lequel, en tant qu'acteur et/ou dramaturge, il collabore sur plus d'une trentaine de spectacles. Au cinéma il tourne avec Jacques Rivette et à la télévision avec Hervé Baslé. Comme artiste associé à la Colline, il y met également en scène Kaiser, Bernhard, Vinaver, Strauss.

Il est parallèlement enseignant et intervenant dans diverses Écoles Nationales et depuis treize ans co-responsable du département mise en scène de l'ENSATT. À l'automne dernier, Guillaume Lévêque a de nouveau participé au *Richard II*, proposé par Christophe Rauck au théâtre des Amandiers ; pour la saison prochaine, on le verra interpréter M. Rémy des *Fausse Confidences* de Marivaux mises en scène par Alain Françon, et qui seront données en province, aux Amandiers de Nanterre puis à La Porte Saint-Martin ; nous nous rappelons son interprétation saisissante de Pozzo dans *En attendant Godot*.

Après *La Promesse de l'aube* en août dernier à Arromanches, Guillaume Lévêque revient pour cette session 2024.